

422 Histoire sociale / Social History

high amount of autonomy in the premodern period. Another interesting result of women's patronage was the maintenance of their ancestral rights. To quell their fear of becoming hungry ghosts after death, women donors tasked local leaders with electing them as an after-spirit/after-buddha that would receive ancestral offerings from the community after their deaths (p. 166). These women were also able to name the whole of the community as their successors (those who would inherit these women's property), thus ascertaining a measure of control over their own spiritual lives in choosing to give to the community.

The book's end returns to some of the oft-repeated truisms of Vietnamese history, framing them within their French colonial "modernist" and Vietnamese nationalist contexts. Tran articulates the development of the nineteenth- and twentieth-century uses of gender to fashion national identity. Through this articulation, she provides contrast to the premodern use of gender in encouraging moral order with a modern use of gender that defined the development of the nation. To this end, Tran's work provides us an empirical study showing that both women's oppression and agency at this time was neither complete nor was it comprehensive. In this way, Tran's book is an impressive addition to women's history in Southeast Asia and an important study showing the significance of gender in the precolonial era.

Madeleine Aitchison
University of Ottawa

TRUTEAU, Jean-Baptiste – *A Fur Trader on the Upper Missouri, The Journal and Description of Jean-Baptiste Truteau*. Sous la direction de Raymond J. DeMallie, Douglas R. Parks et Robert Vézina; traduit par Mildred Mott Wedell, Raymond J. DeMallie, et Robert Vézina. Lincoln, University of Nebraska Press, 2017, 693 p.

Cela fait plus de deux siècles que Jean-Baptiste Truteau suscite l'attention, depuis que la relation de son voyage fait en 1794-1796 pour le compte des autorités espagnoles de Saint-Louis a circulé et été utilisée par Thomas Jefferson ou François-Marie Perrin du Lac. Au fil des trouvailles archivistiques et des éditions jusqu'à celle de 2006, la dernière en date avant celle-ci, tout ce qui restait de ses écrits avait fini par être connu (jusqu'à d'autres découvertes possibles), mais il manquait un travail de référence exhaustif et une biographie du personnage. Les deux arrivent presque simultanément et c'est une excellente nouvelle. Truteau fait en effet partie des « aventuriers » auquel Gilles Havard consacre un chapitre dans *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde* (2019).

Le volume proposé de DeMallie, Parks et Vézina se distingue par deux aspects fondamentaux : il présente en version bilingue les textes de Truteau, ce qui offre pour la première fois à un public anglophone l'ensemble du corpus; il en donne une excellente édition scientifique, dont il faut surtout retenir deux

éléments. C'est d'abord la longue introduction de Douglas R. Parks qui frappe par sa densité et l'intérêt de ses réflexions sur les versions disponibles, partielles ou entières, des deux productions de Truteau, son journal et sa « Description abrégée du Haut Missouris ». Des archives nationales de Washington aux archives des Indes de Séville, du Séminaire de Québec aux papiers Boilvin et Nicollet en passant par les diverses revues qui ont publié l'œuvre en morceaux, l'histoire est fascinante et ouvrirait des pistes à un travail plus général consacré à la circulation et à l'usage des écrits des coureurs des bois, trappeurs et explorateurs de l'Ouest transmississippien. C'est ensuite le remarquable travail de Robert Vézina qui attire l'attention du lecteur : une étude de 100 pages sur « la langue de Truteau » accompagnée de 70 pages d'un « glossaire du français des voyageurs ». L'ensemble est unique. Il constitue d'ores et déjà une somme à laquelle devra se référer tout chercheur se penchant sur l'évolution du français en Amérique ou sur l'histoire sociale et culturelle que la langue recouvre. C'est un monde dans sa quotidienneté langagière qui s'y dévoile et révèle sa fascinante nature plurielle et croisée.

Entre l'introduction et le texte très érudit de Vézina, la transcription pose toutefois des problèmes. En fait le même texte a déjà été publié par Fernand Grenier et Nilma Saint-Gelais en 2006 sur des principes apparemment similaires : la version de base est le manuscrit du Séminaire de Québec et le texte est complété par les autres versions existantes. Parks commente d'ailleurs très peu cette édition de 2006 (Jean-Baptiste Trudeau, *Voyage sur le Haut-Missouri, 1794-1796*, texte établi et annoté par Fernand Grenier et Nilma Saint-Gelais, Québec, Septentrion) et laisse l'impression que l'apport du livre recensé ici réside surtout dans la traduction et l'appareil critique. Il est dès lors curieux que tant de différences surgissent entre les deux ouvrages. Prenons deux brefs exemples. Le premier se rapporte à la journée du 31 juillet 1794. Pour Grenier et Saint-Gelais, Truteau écrit avoir découvert un campement de la nation Otvatatas (dans le manuscrit de Québec et seulement lui) ou Otocatas (dans les autres versions). Pour DeMallie et ses collègues, le manuscrit de Québec utilise le terme « Otocatas » et nulle part n'est fait mention des « Otvatatas ». Truteau affirme ensuite qu'il « craign[ait] fort de les rencontrer », mais DeMallie et ses collaborateurs signalent ensuite une variante, « sur la route », passée sous silence par Grenier et Saint-Gelais. Et cela sans même s'étendre sur la mise en page, fort différente dans les deux cas (voir p. 22 dans le CD-Rom associé à la version papier de l'ouvrage de 2006 et p. 80 dans la version DeMallie). Continuons la lecture : l'ouverture de la « Description abrégée du haut Missouris » n'est pas la même dans l'un et l'autre cas, dans son orthographe comme dans sa ponctuation, avec cette impression d'un lissage en français moderne plus important chez Grenier et Saint-Gelais (p. 110 chez ces derniers et p. 240 chez DeMallie).

On est laissé avec l'impression de ne pas savoir quels étaient les mots de Truteau, ses expressions et sa manière de remplir ses pages. Ce qui ne peut que laisser un sentiment de malaise face à deux travaux qui se veulent également fidèles à la même source et surtout sans que le plus récent n'affirme explicitement remettre en cause le plus ancien. Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, le sens du texte n'est jamais altéré en profondeur. Et si Truteau ne dit à peu près rien de

la faune ou de la flore de l'Ouest, ni de l'environnement naturel de la région, il est au contraire très disert sur la géopolitique régionale comme sur le fonctionnement interne des nations qu'il connaît le mieux, notamment des Arikaras. Alors qu'il menait une expédition très pauvrement équipée et qui fut très loin d'atteindre ses objectifs, bloquée qu'elle fut tôt dans la vallée du Missouri, Truteau livre un témoignage sans lequel penser l'histoire des Plaines est simplement impossible.

Soazig Villerbu
Université de Limoges

TURPIN, Robert J. — *First Taste of Freedom: A Cultural History of Bicycle Marketing in the United States*. Syracuse: Syracuse University Press, 2018. Pp. 287.

The clean-cut paper boy on his bicycle dutifully delivering the news to his suburban neighbours. The image is easy for most of us to conjure—a potent symbol of boyhood in mid-century America. But how and why did this figure come to be? What is the historical context of this boy and his bicycle? Robert J. Turpin's *First Taste of Freedom* offers a rigorous examination of how the bicycle industry cultivated a close association between the boy and the bicycle as part of its marketing strategy in the twentieth century. Turpin extends his investigation more broadly to consider how the industry prompted and, in most cases, reacted to important cultural shifts from the 1890s to the 1990s in its quest to keep cycling popular and relevant to a changing demographic. But the text's key contribution to the field of cycling history is in its careful examination of how and why the bicycle became inextricably linked with childhood between the 1910s and 1960s.

Turpin arranges his text chronologically from the advent of the bicycle in the mid-1800s to the introduction of BMX and mountain bikes in the 1990s. In Chapter 1, "Cycling's Rise and American Manhood," he presents a useful overview of the invention of the bicycle and its widespread popularity during the boom of the 1890s. In Chapter 2, "Automobiles and a World at War," Turpin discusses how the First World War brought potential customers to the industry by promoting cyclists as embracing a patriotic sense of sacrifice, while the automobile undermined the bicycle by fundamentally changing the way Americans experienced mobility and "conferred a hierarchy of movement in which the car was king" (p. 41). Chapter 3, "Cooperation and Confusion," explores the bust the industry experienced in the first decades of the twentieth century and its various attempts to recover a market that resembled the golden years of the 1890s bicycle boom. Disorganized and appealing to everyone and therefore to no one in particular, the industry failed to make up lost profits and symbolic power in a changing cultural landscape. However, with Chapter 4, "The Child Consumer," we see the industry's successful cultivation of the boy consumer and the salvation of the industry in the interwar years. With Chapter 5, "The Postwar Slump," Chapter 6, "The Safety of Cycling," and Chapter 7, "Surviving the Great Depression," Turpin digs deeper into the